

Concours section : CAPES ext - Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français

N° Anonymat : N260NAT1078544

Nombre de pages : 12

15 / 20

Epreuve - Matière : 101 / 9320

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

« Dans l'histoire de nos Lettres », plusieurs ruptures, ou du moins, disputes ont participé au renouvellement et à une interrogation constante de la littérature. Ce fut notamment le cas lors de l'ordonnance de Villers-Cotterêts sous le règne de François I^{er} qui instaure le français comme langue administrative. Cet édit ouvrit le développement de la langue française écrite (ou langue romane française) face à d'autres langues régionales (comme l'occitan ou langue d'oc). Mais aussi lors de la dispute des « Anciens et des Modernes » sous le règne de Louis XIV qui opposa des auteurs tels que La Bruyère et Fénelon face à La Fontaine ou Racine. Ces questionnements ont permis un certain renouvellement permanent de la littérature, l'écriture et la tradition et l'on peut retrouver des exemples de cette évolution tout au long de « l'histoire de nos Lettres » en particulier grâce aux fluctuations des mouvements littéraires. « Dans l'histoire de nos Lettres, Rimbaud nous apporte (...) le premier exemple d'une vraie rébellion, j'entends : d'une rébellion qui ne veut rien fonder, qui ne prône aucune éthique ni aucune esthétique nouvelle, qui ne veut imposer aucune image différente de celle qui a cours mais qui dénonce simplement le scandale de l'existence. »

1 / 12

Cette citation fondée sur le postulat qu'Arthur Rimbaud soit le « premier exemple d'une vraie rébellion » est construite en opposant deux définitions intrinsèques portant sur le terme de « rébellion ». La première porte sur la « rébellion » qui « ne veut rien fonder », ne prônant « aucune éthique ni aucune esthétique nouvelle », qui n'imposerait « aucune image différente ». Cette définition induit que Rimbaud ne se pose pas comme le « premier » voulant « fonder » la littérature en mettant en avant une certaine « éthique », « esthétique » ou « image » nouvelle ou révolutionnaire. En effet, afin d'éclaircir son propos sur ce qui serait le « premier exemple d'une vraie rébellion » Pierre Gascar (« Rimbaud », Tableau de la littérature française, Paris, Gallimard, 1974, p. 450) précise que Rimbaud est le « premier » à « dénoncer » simplement le scandale de l'existence ». Dans ce cadre là, les compositions du poète rédigées entre 1870 et 1871 regroupées dans le Recueil Demeny (ou Cahier de Douai) et Poésies permettent d'illustrer ce propos. Par quels procédés, le jeune poète s'est-il émancipé afin de se construire comme figure littéraire et devenir le « premier exemple d'une vraie rébellion » ? Tout d'abord, pour qu'il y ait émancipation, il faut une base sur laquelle se détacher. Le « rébellion » naît du détachement d'un cadre, d'une source, de son dépassement et de son opposition. En découle une construction contestataire, formation rebelle en vers un cadre politique et social et contre « le scandale de l'existence ». Cette contradiction mène vers un détachement total et la fondation d'une « éthique (...), esthétique (...) image » nouvelle. Permettant la création de figure d'une « vraie rébellion ».

Arthur Rimbaud représente pour beaucoup l'image du poète émancipé. Cette émancipation est sa première véritable « rébellion ». Elle s'entend ne se « fonder » sur rien, au contraire, sa poésie naît de son détachement. Le poète est dans les années 1870-1871, un adolescent qui se représente en opposition avec un cadre préconstitué, notamment un cadre familial. Ayant grandi avec un père absent et une figure maternelle très stricte, le calet de sa fratrie se détache de ce cadre familial. L'emprise de sa mère se trouve par exemple dans une lettre qu'elle a écrite à son professeur de rhétorique, Georges Izambard, lorsqu'elle découvre son fils lisant Les Misérables de Victor Hugo. Dans cette lettre elle critique ouvertement ce choix de lecture et accuse le professeur de vouloir détourner Arthur de littérature moins « décadente ». Sa mère voulant contrôler son fils se trouve pronominalisée par ce dernier par des sobriquets tels que « Mother » ou « Daromph ». Le dysfonctionnement familial peut se retrouver dans la poésie de Rimbaud à travers le motif presque obsessionnel du sein et de la posture. L'isotopie est présente dans certains poèmes comme dans « Les pauvres allant à l'église » : « seins crasseux » ; dans « Première soirée » : « lui jettant le reste au sein » ; ou encore « Soleil et Chair » : « l'homme, heureux, qui tétait sa mamelle béni ». Cette image entêtante et contradictoire montre son détachement certain qui ne se fonderait sur « aucune esthétique nouvelle (...), aucune image différente ». L'« image » maternelle est une image que l'on retrouve dans « l'histoire de nos Lettres », qu'elle soit positive ou négative. Pour citer certains figures maternelles critiquées ou dysfonctionnelles dans l'histoire littéraire, peuvent être mentionnés Phèdre dans la pièce éponyme de Racine, Emma dans Madame Bovary de Flaubert ou encore la relation mère-fils que l'on retrouve dans L'Étranger de Camus. L'émancipation du jeune poète se fait en premier lieu avec le cadre familial et maternel. Il est en « rébellion » comme figure adolescente s'opposant à sa mère qui représente l'autorité. Il ne « fonde » « rien », il se construit contre le « scandale de l'existence » qui est, ici, le cadre

d'autorité maternelle dans lequel il est enfermé.

L'enfermement n'est pas seulement autoritaire, il se représente physiquement par la ville dans laquelle il a grandi. Arthur Rimbaud est né et a grandi à Charleville dans les Ardennes. C'est une ville plutôt bourgeoise dans laquelle l'adolescent ne se sent pas à sa place, même plus, il est dans une haine certaine de cette ville et de sa campagne. Il nomme dans « Les Assis », ses habitants comme étant « assis », stables, statiques. Sa « rébellion » face à cette stabilité est dans son mouvement. Arthur bouge, écrit, fugue, il est mouvant. Il se construit par le mouvement de son « existence ». L'opposition est aussi présente textuellement, dans son poème « À la musique », il nomme cette classe bourgeoise, dont il fait partie de par sa naissance, de « bourgeois bouffis ». Il n'est pas le « premier » ou l'initiateur d'une opposition telle, il « dénonce simplement » ce pour quoi il est contre et ce contre quoi il souhaite se détacher. Il critique la campagne mais pas la nature. En effet, ce sont deux « images différentes ». Il dépeint la campagne avec une image scatologique dans « Les réparties de Chino » en mentionnant « une vache fientera fière, avançant de quelques pas ». Cette mention se trouve dans un discours amoureux prononcé par « Lui ». Dans ce poème, se trouve également une ironie marquée par la réponse à ce pamphlet par « Elle » : « - Et mon bureau ? ». Ici aussi, deux visions s'opposent, le statique et le mouvement sont la représentation du poète souhaitant échapper à cette société « assise ». Il souhaite s'approprier son « existence » par sa liberté de ce carcan. Encore une fois, il ne fonde « rien » de nouveau, il se défait afin de libérer son « existence ». Ses fugues répétées sont le signe de ce « scandale ».

Rimbaud connaît « l'histoire de nos lettres », il est au fait des différents « éthique(s) (...), esthétique(s), (...) image(s) ». Formé aux lettres classiques, il s'illustre sciemment en remportant des prix littéraires avec des vers latins puis des vers en français comme avec « Les étrennes de saphéins ». C'est la première forme de « rébellion » pour le poète. Il se détache de la versification latine et prône une

Concours section : CAPES ext - Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français

N° Anonymat : N260NAT1078544

Nombre de pages : 12

15 / 20

Epreuve - Matière : 101 / 9320 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

poésie en français, langue de l'oralité, langue de sa parole. Il reprend l'« esthétique » ancien pour se l'approprier et le dépasser. En réinterprétant les Bucoliques de Virgile, il s'inscrit dans la tradition de réécriture. Il connaît les codes et les transcende. Avec « Vénus Anadyomène », il reprend l'image de la Vénus naissant de l'écume pour la transformer en vieille prostituée émanant d'une baignoire « verte ». Le dernier vers parachève cette comparaison quelque peu dégoûtante avec « elle était belle comme un ulcère à l'anus ». Rimbaud, ici, « ne veut rien fonder », ce contre-blason prouve sa culture classique et en montre son détachement. Cette critique si crue peut être perçue comme un « scandale », c'est la forme que prend le poète pour devenir figure de « rébellion ». Il critique en connaissance, il garde les formes classiques comme le sonnet ou le blason mais en les détournant à sa manière. Il s'émancipe de ce monde des anciens mais reste conservateur de sa tradition.

Arthur Rimbaud n'est pas rebelle seulement comme adolescent en contradiction avec un cadre familial, spatial ou classique, Il est en opposition avec l'ordre établi, qu'il soit social ou politique. Sa contestation est

5 / 12

présente dès ses premiers poèmes. « Les étrennes pour les orphelins » en est la preuve, par une hypotypose il met aux yeux de son lecteur la réalité sociale de la pauvreté. Avec un effet de chute, il montre à son cette société qu'il défend. L'opposition avec l'ordre établi est aussi présente grâce à la critique de l'institution de l'Eglise. Dans « Les peuples allant à l'église » il cite la « bible tranche vert chou » ce qui insiste sur ce caractère d'opposition face au dogme. Dès l'enfance, il est dans cette opposition, il a par ailleurs été repris désignant son propre nu. L'« image » de la nudité que l'on retrouve notamment dans « Vénus Anadyomène » est dépassée et devient un choc lors de la lecture de « Châtiment de Tartuffe ». Le fa L'image du faux-dévot reprise du personnage de la pièce éponyme de Molière « tisonnant, tisonnant » n'est pas faméuse. Il représente le personnage surpris de masturbation publique. L'« image » n'est pas « différente » mais déformée et surprenante. Mais son opposition et sa contradiction face à l'ordre établi ne s'arrête pas là. Après sa contestation sociale et religieuse, il s'attaque à l'ordre politique. Le jeune Arthur est un fervent opposant à l'ordre en au pouvoir représenté par Napoléon III. « L'homme pâle » captif à la suite de sa défaite à Sedan devient l'ennemi premier du poète.

L'ennemi représente effectivement la marque du passé à dépasser mais aussi la cause ayant conduit aux horreurs de la guerre de 1870 avec la Prusse. Arthur Rimbaud « dénonce simplement le scandale de l'existence » en mettant à nu la réalité tragique des volontés de gaudes de l'empereur. Son ~~poème~~ sonnet « Le dormeur du val » construit en épanadiplose avec un effet de chute avec son dernier vers « deux trous rouges au côté droit » montre

cette triste réalité qu'est la guerre. Cette "image" n'est pas "nouvelle" ou "différente". La guerre est un sujet auquel d'autres, ~~aux~~ hommes, auteurs, poètes se sont confrontés. Le dépassement de Rimbaud se fait par cette critique à l'égard de "l'existence". La critique est maintenue de façon plus ironique encore dans "L'éclatante victoire de Sarsfield". Dès le titre, l'ironie se place comme sujet. L'on comprend le contexte avec "les rouges" (l'armée française) s'opposant aux "verts" (l'armée prussienne) dû à la couleur des tenues des soldats. Ici, Rimbaud, ~~mais~~ ironise une fois de plus sur Napoléon III avec l'assertion "en bon papa surveillant les pionsniers faire la sieste" il montre l'honneur que crée l'empereur en pleine conscience et le condamne. Rimbaud se place en contradiction avec le pouvoir en place, il est en "rébellion" avec le pouvoir en place.

Le poète est en opposition mais aussi en construction. Il se construit comme un républicain d'héritage et un communiste de l'insulte dans son époque. Il n'invente rien, il est inscrit dans son siècle et dans son contexte. Son héritage républicain se retrouve dans "Le Forgeron" où, reprenant l'épisode du boucher Legendre coiffant Louis XVI d'un bonnet phrygien, il donne la parole au peuple sous la forme du forgeron. La parole est donnée au peuple et il s'en défend. Ses valeurs républicaines héritées de la révolution de 1789 sont nommées et déclamées. La parole prise par le forgeron ~~représente la parole~~ se fait porter par la parole poétique, l'"esthétique" n'est pas "nouvelle", elle permet la dénonciation politique. En plus de sa figure républicaine, Rimbaud se construit comme communiste. De par son arrestation triviale lors de sa fugue, il est enfermé et transforme la raison de son arrestation (manque de billet de transport) en arrestation politique. Il se revendique communiste en souhaitant s'inscrire dans l'histoire en mouvement. Il écrit dans son journal local des Ardennes profondément revendiqué de la Commune et se déplace physiquement à Paris pour être acteur de la révolte (même si sa présence n'est pas prouvée). Sa volonté d'être et de se construire

comme tel se retrouve dans sa l'écriture à Douai d'un manifeste communiste. Rimbaud est en effet un « exemple d'une vraie rébellion » : il s'oppose et « dénonce » mais n'est pas fondateur d'une nouvelle littérature.

Arthur Rimbaud est un adolescent en construction, il se construit par sa poésie. Elle devient ~~des~~ témoin de sa croissance, de ses idéaux et de ses contradictions. Par la fugue, le poète s'évade, il découvre le monde et se découvre. Les poèmes de la fugue comme « Le Malin », « Au Cabaret vert » et « Sensation » font foi de ses pérégrinations. L'utilisation du futur dans « Sensation » (« j'irai par les sentiers... ») est la représentation de sa vision future. Il se projette dans un futur proche fictif dans lequel « l'existence » serait simple et futile. Cette simplicité s'oppose à ce qu'il dénonce politiquement, religieusement et socialement. Ici, seule la rêverie et la flânerie sont de mise. Ici, seulement l'environnement et son « existence » ne comptent. Contrairement au manifeste communiste ou autres écrits dans lesquels il s'efforce de présenter une « éthique » nouvelle, Rimbaud se place en opposition avec lui-même. Il conserve son éducation classique par sa forme et ses références mais appelle à « excéder les anciens » (lettre à George Izambard du 13 mai 1871). Dans cette même lettre il critique fermement son professeur, celui qui lui a permis de s'échapper du cadre familial et spatial. ~~En~~ En lui assénant « vous voilà redevenu professeur », Rimbaud conserve sa position de poète en mouvement en « rébellion » face au statique. Rimbaud devient figure du poète émancipé, un « exemple » de détachement et le « scandale de l'existence » ~~réside~~ résiderait au sein de la dichotomie entre mouvement et statique, liberté et enfermement, moderne et ancien.

Dans Une saison en enfer, Rimbaud affirme qu'« il faut être absolument moderne ». Cette modernité se représente par différents aspects, notamment de forme. Il devient ~~des~~ moderne ou se veut « absolument moderne » en se créant comme tel. Il se construit

Epreuve - Matière : 101/9320

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

par la forme classique et la dépasse. Il conserve le sonnet, le blason (ou contre-blason dans le cadre de « Vénus Anadyomène »), les rimes, les alexandrins ou octosyllabes mais insère des éléments afin de s'approprier et dépasser ce cadre. Sa « rébellion » vient de sa modernité. Dans ce cadre là, peut être pris en exemple l'article de Michel Menat « L'usage du tiret dans la poésie en prose ». En effet, l'usage du tiret est une forme propre qu'utilise Rimbaud. Dans « Les réparties de Clina » son utilisation prête au discours (« - Et mon bureau »). Dans ~~beaucoup~~ certains poèmes, le tiret a ce rôle permettant le « dialogisme ». ~~Cette~~ Cet usage marque une forme de théâtralité dans sa poésie. Le tiret est aussi utilisé comme forme de parenthèse ~~qui~~ ce qui permet au poète de préciser ou illustrer son propos. L'« esthétique » se différencie ici de la tradition poétique de « l'histoire de nos lettres » mais Rimbaud n'est pas, à proprement parler, le « premier exemple ». Sa « rébellion » textuelle ~~est~~ réside dans l'appropriation et le dépassement des codes traditionnels. Par cette action, il se défend de sa modernité. Dans ses lettres dites de voyant (du 13 et 15 mai 1871), il reprend le mythe prométhéen de « voleur de feu ». Rimbaud ~~devient~~ devient comme Prométhée, le « premier exemple d'une vraie

rébellion», il devient « voleur de feu », il n'invente ou ne découvre pas le feu, il le transmet à l'homme. De même par sa poésie, il ne découvre ou ne crée d'« éthique », « esthétique » ou « image » différente, il les transcende pour transmettre sa vision de l'« existence » à l'homme par sa poésie.

Ecrire en 1871 être voyant n'est pas chose « absolument moderne ». En effet, cette proposition a pu être faite au cours du XIX^{ème} siècle en France et en Allemagne. Dans ces lettres dites du voyant (du 13 mai 1871 à Georges Izambard et du 15 mai 1871 à Paul Demeny), Arthur Rimbaud propose une vision de sa poésie, si ce n'est une poésie sociale, sinon utopique de la poésie. Il veut par un dépassement des sens, accéder à une poésie le dépassant. Avec sa célèbre citation « Je est un autre », le pronom « je » le représentant se positionne en prévalence de sa personne et met en avant son double poétique. Il se détache volontairement des anciens ~~qui~~ qu'il annonce « il faut excéder les anciens ». Il différencie les « premiers romantiques » des seconds : les parnassiens. En se ~~re~~ reconnaissant lui-même parnassien, il « dénonce » les visions des « premiers romantiques », traitant Victor Hugo de « cabochard » et mettant à mal le lyrisme d'Alfred de Musset. Par ce dépassement, il se défend d'une poésie parnassienne, ~~fait~~ privilégiant l'art par l'art. Si l'on peut définir une « poétique rimbaldienne », au sens de manifeste, alors, c'est dans ces lettres dites du voyant qu'elle se trouve. Il assume voulant « fonder » sa poétique sous forme d'opposition à ce qui a pu être fait. Il est en révolte face au monde existant, il veut se créer comme poète en « rébellion ».

De par son émancipation vis-à-vis de sa mère, de sa région d'origine et de son éducation, Arthur Rimbaud se construit comme figure d'opposition contre un ordre établi. Il s'oppose politiquement, religieusement et socialement et s'inscrit comme révolutionnaire de son temps. Sa construction comme poète se fait en parallèle de sa construction en tant qu'homme en contradiction. Il se veut poète et le revendique mais ne veut pas seulement être poète, il veut l'incarner et représenter le poète « absolument moderne », dépassant toute poésie préexistante. Une lecture quelque peu leuiste pousse à analyser le poète et son œuvre. En effet ~~gâté~~ ses poésies des années 1870-1871 sont intrinsèquement liées à la construction du poète comme adolescent de son temps. Dès la fin de Poésies avec le poème « Voyelles » l'esthétique rimbaldienne surréaliste apparaît ce qui invite à découvrir le jeune adulte poète en construction. En appelant Rimbaud « Venez chère grande âme », Paul Verlaine ~~permet~~ lui permet de maintenir son mouvement face aux « assés » ou autres éléments de critique des poètes. À partir de « Voyelles », Rimbaud pense ou du moins arrive à son « esthétique nouvelle » qu'il continuera de développer dans Une saison en enfer ou Iluminations. Ainsi Arthur Rimbaud s'est émancipé en se construisant comme poète et figure littéraire et ainsi devenir le « premier exemple d'une vraie rébellion » « dans l'histoire de nos Lettres ». D'autres exemples pourraient servir afin d'illustrer le « scandale de l'existence » que Rimbaud dénonce comme Albert Camus, l'abbé Prévoost ou encore Leïla Slimani. Rimbaud se démarque par sa modernité et sa position visionnaire portant sur le poète et sa poésie au XIX^{ème} siècle, mais aussi par sa jeunesse car il ne faut pas oublier que derrière la plupart de ses poèmes se cache un adolescent en construction dans son monde.

